

X n'est pas accroché à sa place habituelle. Dans ma maison, trop petite pour avoir quelque chose qui n'ait pas de fonction, c'est un événement autant qu'une œuvre. Un grand tableau, chez moi. Ce n'est pas que je n'ai rien sur les murs. Comme beaucoup d'entre nous, au lieu d'acheter de l'art, nous essayons d'élever les objets quotidiens au rang d'expériences esthétiques, en y cherchant refuge, ou revanche. Les dessins d'enfant sont des Twombly, une brique adoucie par l'érosion d'une rivière est une sculpture anti-forme, une planche de poésie originale une œuvre d'avant-garde.

Cette toile était avant une nappe sans aucune prétention artistique. Les nappes servent à protéger une surface, mais finissent par retracer le flux des objets domestiques et porter leur empreinte. Cette toile enregistre les erreurs, les déversements, les trous, les corrosions, les déchirures. Le vernis, l'écriture, et des couches et des couches de matériaux douteux annoncent la présence active d'un peintre, mais les marques résistent le passage au statut d'œuvre. Se déplaçant dans la surface comme d'autres traces de vie, elles ne peuvent pas être interrompues par le discours de la peinture.

L'on ne pourrait négliger les affinités de Bastien Cosson avec d'autres peintres qui se demandent quoi peindre, qui peint vraiment et dans quel but. Cette toile se demande à quoi répondre, au point de produire à l'intérieur d'elle-même des versions de peintures possibles déjà codées. Elle pourrait être une peinture pop si elle reproduit des logos, ou une peinture punk si elle interprète les paillettes en termes d'anti-bon goût ou les trous comme destruction. L'on pourrait passer un vernis et figer ces gestes comme un éventail d'épisodes historiques présentées avec une nonchalance krebberesque, mais l'on ne pourrait expliquer les traces des chaussures : les pas de l'artiste qui tourne autour de l'œuvre, sur lui-même, et en dehors du plan pour après retourner.

Cette peinture est blanche en tant que résultat, et non en tant que condition ou point de départ. Le plastique est glissant et résistant, toute tentative de le recouvrir ne peut être que surdéterminée. Pour Bastien, effacer c'est peindre. Il travaille avec la toile posée sur le sol, non pas pour spéculer sur la relation entre peinture et performance, mais pour réduire son champ de vision et éviter le jugement qu'implique habituellement une confrontation verticale avec la toile - qu'il ne peut éviter, mais seulement retarder. Il y a un défi intérieur à s'exposer à un état vulnérable et brut, probablement intensifié par l'évaporation des solvants et de la matière, qui absorbe tous les mouvements de la pensée.

La toile blanche, la table rase, c'est évidemment un idéal, mais un idéal qui permet d'aller en avant et d'éviter un but final : un thème, une image, une idée. L'histoire a transformé la peinture en une série de décisions pesantes et sans fin. Et s'il est impossible de libérer la peinture du discours, il est au moins possible de s'appuyer sur le mouvement : peindre et regarder, faire et défaire, accrocher les toiles dans l'atelier, dans une maison, les sauvegarder sur le téléphone, les montrer et recommencer.

Ines Dahn, 2022

